

MADE IN LUXEMBOURG

Vampire farceur

La véritable vocation du vampire serait-elle la comédie? Une drôle de question posée par "Shadow of the Vampire".



En clônant Bugs Bunny avec Freddy Krueger on obtient Willem Dafoe, calmé ici par John Malkovich, dans "Shadow Of The Vampire".

(gk) - Qu'un film soit "Made in Luxembourg" n'est pas un garant de qualité, mais un appel à la solidarité du public national et un moyen de faire des économies pour les productions étrangères. Une affirmation qui ne se vérifie qu'à moitié dans le cas de "Shadow of the Vampire", réalisé dans les décors médiévaux de Vian-den, de Brandenbourg et de Esch, par E. Elias Merhige. L'attrait premier du film est re-présenté par ses acteurs: John

Malkovich, Willem Dafoe, Udo Kier, - du gratin! En outre, l'histoire promet des tensions intéressantes: Friedrich W. Murnau (John Malkovich) réalise "Nosferatu", l'un des films muets les plus marquants de l'histoire du cinéma. Fanatique du réalisme le plus poignant, il engage un véritable vampire (Willem Dafoe) et le présente à l'équipe comme Max Schreck, acteur soviétique exalté, puisqu'il ne quittera pas son maquillage durant tout le tournage et ne se montrera que la nuit. Le truc: cet acteur est vraiment un vampire. Le problème: le public sait quelle est sa véritable identité dès le début du film.

Une veine plus axée sur le suspense aurait été possible en rendant l'identité de Max Schreck plus ambiguë. E. Elias Merhige ne s'y intéresse guère. Ainsi, l'horreur tombe à plat dans une histoire classique: Nosferatu va mordre, un-e à un-e, les membres de l'équipe de tournage et sera stoppé à la fin. "Shadow of the Vampire" réussit tout de même à devenir une expérience curieuse. On s'attend à un film d'horreur. On se

retrouve dans un film théâtral, sombre, mais étonnamment comique.

Vampire complice

En effet, même si le maquillage de Willem Dafoe est merveilleusement effrayant, celui-ci joue le Mal de manière sympathique. Il incarne ce vampire en utilisant un humour inattendu. L'acteur réalise ainsi une curieuse complicité avec le public - un clin d'oeil lui suffit. En même temps, cette prestation magnifique affaiblit les autres personnages. On n'a plus d'yeux que pour lui. De John Malkovich, on retiendra surtout son gros orteil caressant le bord du lit lors d'une crise de drogué. Pour le reste, son interprétation de cinéaste qui suce la vie grâce à l'image semble bien pâle.

Les Luxembourgeois et Luxembourgeoises apprécieront également les décors grand-ducaux - filmés avec peu de profondeur de champs, ce qui permet à Willem Dafoe de sortir de l'ombre comme par enchantement -, les courtes apparitions, par-ci, par-là, de vedettes luxembourgeoises, et la figurante qui hurle "Schumm dèch!".

Résultat final: "Shadow of the Vampire" brille grâce à Willem Dafoe, étonne par son humour, mais ennuie avec une histoire trop prévisible.

LES SOIRÉES DE L'OPL

Métamorphoses et symbioses

Dédié à la mémoire de Henri Pensis fondateur de l'orchestre en 1933, né il y a 100 ans; encore conçu par Shallon, dernier chef permanent disparu il y a peu; le concert du vendredi 25 novembre fut un événement musical de premier ordre.

Pensis aurait pu, certainement avec bonheur, constater la formidable métamorphose de l'orchestre qu'il créa en 1933 sous le nom de l'Orchestre de Radio Luxembourg et qui est devenu l'OPL. Iona Brown remplaça Shallon à la tête de l'OPL. Symbole et événement. Nous n'avons pas souvent la chance de voir une femme à la tête d'un orchestre philharmonique. La chef d'orchestre anglaise fut remarquable de précision et de rigueur déclamée avec charme. Les musiciens prirent visiblement un vrai plaisir à la symbiose entre eux et leur chef anglaise.

Dès "Ruy Blas", brève ouverture de Mendelssohn, première uvre au programme, nous sentîmes l'intense complicité entre Brown et les cordes, principalement les violons et altos, due

certainement à la longue carrière de violoniste de la chef.

L'ambitieux "3e Concerto en ut mineur" de Beethoven est le dernier des concertos pour piano encore construit selon le schéma mozartien. Avec le suisse Andreas Haeflinger comme soliste, également spécialiste des sonates de Mozart, nous assistâmes à une interprétation puissante, à la fois massive et aérée, dotée de sonorités bien différenciées.

Du 2e mouvement "Largo", il nous tient à coeur de relever la partie médiane où le piano dialogue en arpèges avec la flûte et le basson. Ce dialogue atteint une beauté cristalline dans l'échange entre le soliste et la flûte (Markus Brönnimann). Hasard d'une complicité helvétique ou sensibilité interprétative exceptionnelle?

Brown, sobre et ample, joua à fond le jeu du concerto en maîtrisant avec exubérance un OPL dont les musiciens rivalisèrent de plénitudes et de nuances. Les parcours du soliste et de l'orchestre entrèrent en symbiose très convaincante, laissant assez de place au lyrisme beethovénien qui, dans le finale, fait la

différence avec Mozart. Ici encore métamorphose entre le début du concerto et son finale!

Camille Kerger, ancien élève de la classe de composition d'Alex Mullenbach, a décidément choisi une autre voie que son professeur. Sa "Visual Music, pour orchestre à cordes" est d'une intense beauté, hésitant en permanence entre le traditionnel et l'innovant. Nous qualifierons cette oeuvre brève de baudelairienne, y décelant des secrètes correspondances entre luxe, calme et volupté, mais n'hésitant pas à soulever des interrogations suggestives et complexes. Le Luxembourgeois fût parfaitement compris par l'Anglaise et les cordes de l'OPL résonnèrent au sommet de leur art.

La soirée se termina en apothéose avec la 8e symphonie de Beethoven dont l'humour fut développé avec talent par Brown et l'OPL.

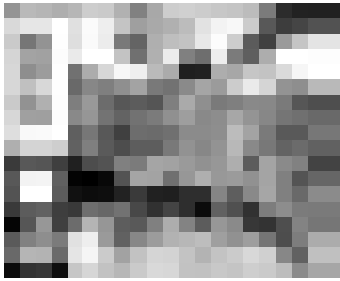
Paul Moes



Hebbel, oïe, oïe
(gk) - La musique de la pièce "Maria Magdalena" jouée actuellement au Théâtre des Capucins est également disponible sur CD. Les

compositions de Serge Tonnar, instrumentales ou sur des poèmes de Friedrich Hebbel, arrivent à recréer une ambiance bal musette et séduisent par des valse courtes - aux refrains souvent tendance "Oïe-oïe-oïe" - qui rappellent les longues soirées de beuverie et invitent à la danse. Mais avec des morceaux entre 30 secondes et trois minutes, vous ne danserez pas longtemps avant d'être interrompu-e-s par quelque Jean-Paul Maes, Fabienne Biever ou Mike Tock pris en flagrant délit de répétition.

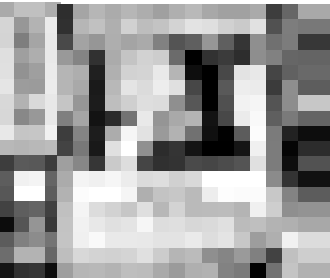
Die Hebbelmaschine interpretiert Maria Magdalena est en vente après les représentations (les 5 et 6 décembre à 20 heures), ainsi qu'à la caisse du Théâtre des Capucins du lundi au vendredi de 14 à 18.30 heures, au prix de 400 Flux. Le CD vous sera envoyé à la maison après virement de 450 Flux au compte de l'a.s.b.l. Instinct, BIL-Dexia 9-147/9836/671.



Verspielt
(tm) - Nach einer dreijährigen Studio-pause, einigen Neben-projekten-darunter die Musik-Theater-Kollage "20th Century Blues" -

und zahlreichen Auslandgigs, meldet sich die nationale Weirdo-Kapelle **Galileo** mit einem neuen Album zurück. Auf **Galilea** (Eigenproduktion) verschmilzt das aktuelle Line-Up (Ruscitti, Cinus, Schuh und Hanzir) allerei Stilrichtungen, die von Jazz, Fusion und Crossover bis hin zu Funk, Bossa und Latin-Grooves reichen. Die vier Freaks durchbrechen zwar jede musikalischen Grenzen, doch Neuland betreten sie dabei nicht. Enzo und Co. machen sozusagen eine Art Zirkusmucke (à la D'JuJu), die unheimlich verspielt rüberkommt.

Und Live gibt's noch einen drauf: Im Rahmen der Radio ARA '8 Years Celebration' morgen, am Samstag, den **2. Dezember** in Esch werden sie von ein paar weiteren verrückten Gestalten begleitet. Feuerschlucker und-spucker geben sich unter der Leitung von Jongleurmeister Raphael Faramelli die Ehre und präsentieren ihre Fire'n'Dance-Show im alten Schlachthof.



Haré Krishna
(roga) - Voilà un Américain, de mère indienne, qui navigue sur une vague hindoue et ne cesse de répéter "Hare Krishna" au fil

des 142 minutes de son double compact "Live on Earth". Le vocabulaire restreint mis à part, ce voyage de **Krishna Das** en rythmes indiens est magnifique. Au bout des premières dix minutes vous serez parfaitement envoûtés par la voix magnifique, les chants illuminés et les rythmes tantôt retenus tantôt frénétiques. C'est un peu étonnant qu'on se laisse séduire par un concept somme toute répétitif mais, comme on l'a marqué sur la pochette: "Chanter's alert: the Kirtan Wala can not be responsible for speeding tickets received while listening to this CD!!!" Sur Radio ARA, ce dimanche 11h30 - 13h., en fin et en début d'émission.

Krishna Das: Live on Earth, Triloka Records GCT 8060-2.